ACADEMIE

de VILLEFRANCHE et du BEAUJOLAIS

SCIENCES ARTS

Académie de Villefranche et du Beaujolais

Séance publique

Samedi 13 avril 2013 à 16 heures
Une conférence de **Marie-Claire BURNAND**

Giotto et la légende de Saint-François

Sujet d'actualité avec le choix du nom du pape, cependant le premier prénom du saint d'Assise a été Giovanni, donné par sa mère. C'est son père, de retour de France, où il faisait des affaires, qui a voulu l'appeler François en hommage à la France. François lui-même aima beaucoup la France, il parlait le français.
L'année même de sa mort arrive à la royauté en France Louis IX qui est surement le roi le plus proche du franciscanisme, par sa simplicité, son goût pour la pauvreté, sa très grande piété qui l'amène à martyriser son corps par le cilice…Il faut noter qu'il y a eu plusieurs papes franciscains, le premier dès le XIIIe siècle (Nicolas IV), mais aucun ne choisit le nom de François.

LETTRES 1695

Marie-Claire Burnand

13 avril

Les peintures de la vie de saint François par Giotto à Assise

Sujet d'actualité avec le choix du nom du pape, cependant le premier prénom du saint d'Assise a été Giovanni, donné par sa mère. C'est son père, de retour de France, où il faisait des affaires, qui a voulu l'appeler François en hommage à la France. François lui- même aima beaucoup la France, il parlait le français. L'année même de sa mort arrive à la royauté en France Louis IX qui est surement le roi le plus proche du franciscanisme, par sa simplicité, son goût pour la pauvreté, sa très grande piété qui l'amène à martyriser son corps par le cilice…Il faut noter qu'il y a eu plusieurs papes franciscains, le premier dès le XIIIe siècle (Nicolas IV), mais aucun ne choisit le nom de François.

Nous avons à Assise la rencontre de deux géants du Moyen-âge qui ne se sont pas connus, st François d'Assise et Giotto qui se fait l'interprète de sa vie officielle écrite par st Bonaventure. Seuls les couvents franciscains en possédaient le texte et les peintures servaient ici à l'édification des pélerins.

Nous avons aussi la rencontre de deux réformateurs ; l'un de la religion, luttant pour une prédication au peuple des villes, une attention portée aux plus malheureux, une exaltation de la pauvreté ; le peintre débarrassant la peinture italienne de l'influence byzantine, aidé ici par le sujet qui l'oblige à peindre des scènes de la vie italienne contemporaine.

La mort de François et les craintes de l'Église

En octobre 1226, à l'âge de 45 ans, François, mourant, a demandé à être transporté à la Porziuncola, le petit oratoire construit sur une parcelle de terre donnée par les clunisiens où la lecture d'un texte de st Matthieu sur la pauvreté avait provoqué sa « conversion ». Il y est veillé par ses plus anciens compagnons, frères Léon et frère Ange, mais aussi par des hommes armés pour éviter son enlèvement (le vol des reliques encore courant). Son pauvre corps souffrant a été frappé deux ans auparavant par l'imposition des stigmates, que ses frères s'empresseront de constater après sa mort, mais plus encore il a été déchiré de devoir abandonner la direction de son ordre au profit de frère Elie. Lors de ses funérailles, on place son corps dans l'église st Georges après un passage devant le couvent de ste Claire. Le 17 juillet, moins de deux ans après sa mort, la canonisation est prononcée par la Papauté qui a hâte de couper court aux controverses sur ce saint encore inquiétant. Peu après, le pape Grégoire IX poussé par le frère Elie pose la première pierre de la basilique, où le corps du saint doit être déposé dans la crypte. De nombreux frères émettent de vives critiques estimant cette construction somptueuse contraire à l'esprit de pauvreté, comme en témoigne le testament du saint « que les frères aient soin de ne recevoir aucunement les églises, maisons ou constructions bâties pour eux, si elles ne sont conformes à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la règle »

En 1230, le corps du saint, de nouveau escorté d'hommes armés est déposé dans la crypte dans un lieu secret et muré. C'est seulement en 1818 qu'on retrouvera son tombeau, après 52 jours de recherche ! Cependant vous qui connaissez le musée des Beaux-Arts de Lyon, vous y avez vu un tableau de Zurbaran représentant St François dans son tombeau, tableau peint vers 1650-

1660. C'est la vision du saint en extase qu'aurait eu le pape Nicolas V en 1449, descendu dans la crypte d'Assise, sans doute une légende de plus concernant le saint.

Pourquoi toutes ces précautions? Il faut considérer que depuis les débuts du monachisme le monde a bien changé. Entre le XIe et le XIIIe siècle la population de l'Europe a triplé. Les villes se sont développées avec l'afflux des campagnards qui n'avaient pas assez de terres pour y vivre. Des industries textiles se développent, employant des salariés chichement payés et mal protégés. C'est le cas à Florence où la première église franciscaine Santa Croce s'établit dans la quartier inondable de l'Arno où vivent les salariés du textile (ce qui explique pourquoi ce fut le bâtiment de Florence le plus touché par les inondations de 1966). Des ordres religieux ont déjà prêché pour la pauvreté, ainsi un presque contemporain de François, Pierre Valdo, mort vers 1206. Il est à l'origine du mouvement des « pauvres de Lyon », d'abord accepté par le pape et l'archevêque de Lyon, puis condamné comme hérétique en 1182. Ses disciples survécurent dans les vallées alpines du Piémont et leurs descendants adhérèrent au protestantisme.

Du vivant de François deux courants s'opposent dans l'ordre franciscain, les « Conventuels» qui atténuaient les rigueurs voulus par François concernant la pauvreté et l'austérité de la vie des frères et de l'ordre, et restaient très soumis au pape et les « Spirituels » ou « Fraticelles » qui suivaient les préceptes du saint dans toute leur rigueur, ce qui devenait difficile pour un ordre riche et puissant qui s'était étendu à toute l'Europe. François, touché par ces conflits, dut abandonner avec une grande douleur la direction de l'ordre en 1220, au profit de frère Elie, du courant des Conventuels. Celui-ci manifestera une telle autorité qu'il sera destitué de la direction de l'ordre et par rancune, il soutiendra Frédéric II contre le pape et sera excommunié.

La rédaction de la vie de St François

Le même hold up, si l'on peut dire, toucha les écrits concernant le saint, et même ceux écrits par lui. De ceux-ci une partie est perdue et de ce qui reste on ne peut guère trouver des indications sur sa vie. On n'a plus la première règle qu'il écrivit en 1209 pour le premier groupe de frères et on ne sait s'il envisageait déjà, à cette époque de fonder un ordre. De même est perdue une grande partie de sa correspondance. On a gardé son testament où il rappelle l'importance du travail manuel et ses poèmes, dont le cantique au frère Soleil.

Les deux premières vies de François avaient été écrites par un de ses compagnons, le frère Thomas de Celano. Après sa mort se multiplièrent les écrits sur lui, mélanges d'anecdotes, miracles et inventions. Pour mettre fin à toute divagation, le chapitre général de l'ordre confia en 1260 à st Bonaventure, un franciscain, la rédaction de la vie officielle du saint. Cette vie, dite « legenda major » fut approuvée par le chapitre général en 1263 et envoyée à tous les couvents franciscains. En 1266 celui-ci ordonna de détruire tous les écrits antérieurs. Cependant la destruction ne fut pas complète et les érudits ont pu retrouver des manuscrits des vies de Thomas de Celano, la légende dite des trois compagnons, et une compilation du XIVe siècle, les Fioretti. De grandes recherches et de nouvelles éditions ont été suscitées par la célébration du 900ème anniversaire de l'approbation de la règle en 2009.

Bonaventure n'a pas connu st François. Tout à sa tâche de pacification pour l'ordre et de vénération pour le saint il a réalisé « une œuvre tendancieuse et fantaisiste » (Le Goff), fantaisiste car elle combine des éléments pris à des sources différentes, sans aucune critique ni chronologie, et tendancieuse car elle passait sous silence tout ce qui aurait montré que l'ordre franciscain s'était écarté de l'enseignement du saint sur des points essentiels, l'enseignement, le travail manuel, les soins aux lépreux, la pauvreté des églises et des couvents. Le st François décrit est celui des conventuels. (premier pape franciscain à cette époque : Nicolas IV 1288-1292)

A une époque où on n'a pas encore découvert l'imprimerie, la diffusion de l'œuvre de Bonaventure restera extrêmement limitée, seuls quelques franciscains pourront en profiter. Si l'on veut populariser l'image officielle de St François, il faut avoir recours à l'enseignement par l'image et le faire dans l'endroit le plus fréquenté par ses dévots : la basilique d'Assise. Quelques peintures l'y avaient déjà représenté, une pala très byzantine de Berlinghieri en 1235, des scènes de la vie de st François mises en rapport avec la vie du Christ, dans l'église inférieure, mais l'humidité et l'ouverture des nombreuses chapelles les ont presqu'entièrement fait disparaitre.

Pourquoi a-t-on choisi Giotto pour les peintures de la nef ? Son maitre Cimabue a travaillé à Assise de 1272 à 1280 pour peindre des scènes de l'ancien et du nouveau testament dans la partie supérieure de la nef. Giotto faisait partie de son équipe en 1296, année où a lieu la commande de la vie de François par le ministre général des franciscains, Giovanni di Muro. L'attribution de ces scènes à Giotto s'appuie sur le témoignage de Vasari, biographe des peintres italiens en 1550.

Que savons-nous de Giotto à cette époque ? Né en 1266 dans un village à quelques kilomètres de Florence, il entre en 1272 dans l'atelier de Cimabue (légende du dessin de ses moutons) et il participe entre 1290 et 1295 aux peintures de

la partie supérieure de la nef d'Assise. En 1290 il a peint un crucifix pour l'église sta maria novella de Florence. En 1296 il a 30 ans et sa réputation est grande (chantée par boccace dans le decameron en 1348). Tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui à le considérer comme l'auteur des peintures de la vie de St François mais il travaillait avec son atelier et se réservait la composition des scènes et l'exécution des parties les plus délicates. Il n'est cependant à Assise pour les peindre que deux ans car en 1298 ou 1299 il est appelé à Rome par le pape Boniface VIII qui veut préparer avec grand éclat la première année sainte de 1300. Donc il n'a pas eu le temps de finir les dernières scènes du programme.

La présentation des peintures

Plan de l'église : une nef unique, quatre travées voûtées d'ogives donnant sur un transept et une abside. Les voûtes retombent sur des groupes de trois colonnettes. La nef est éclairée de fenêtres percées à l'aplomb extérieur du mur, ménageant une coursière qui domine les fresques de Giotto et les sépare nettement des cycles supérieurs représentant des scènes de l'ancien et du nouveau testament. Chaque scène de la vue de St François est séparée par une colonne peinte reposant sur une frise et soutenant une corniche en perspective sous laquelle on aperçoit une frise cosmatesque, ce qui laisserait supposer des voyages de Giotto à Rome. L'ensemble est peint à fresque sur fonds bleu dont les taches laissent apparaitre le mauvais état de conservation, du à l'humidité.

Le choix des scènes : l'œuvre de Bonaventure est très dense et il est fait ici un choix des scènes représentées. Ce choix a certainement été imposé à Giotto par le supérieur des franciscains. Il s'agit de 28 scènes qui commencent sur le mur droit de la nef, en partant du transept pour se continuer sur le mur gauche en partant de l'entrée pour se continuer en direction du chœur. Pour la représentation comment Giotto a-t-il procédé, savait-il lire ? A-t-il du fournir un schéma de ce qu'il allait représenter ? On ne peut le savoir, ce qui est certain est qu'il n'avait aucun modèle antérieur et qu'il a du représenter des personnages et des paysages de son temps. Le mieux est de présenter ces images.

1ère scène l'hommage d'un simple : « plusieurs fois un habitant d'Assise…ayant rencontré François, se découvrit de son manteau et l'étendit sous les pieds du serviteur de Dieu…pensant que bientôt il accomplirait de grandes choses… » rien sur les débuts de la vie de François, celle d'un jeune riche adonnée aux plaisirs de ce monde, tout de suite une atmosphère de divinisation, manteau sous ses pieds allusion à l'accueil de Christ lors de l'entrée à Jérusalem. La scène se passe sur la place de la commune avec le temple de Minerve qui servira d'église au XVe siècle

2ème scène le don du manteau allusion à st Martin

3ème scène vue d'un palais plein d'armes, signe de la récompense de sa charité selon Bonaventure

4ème scène avertissement du crucifix de St Damien : »François sauve ma maison qui toute se détruit » ; représentation du crucifix comme Cimabue et Giotto en ont peint.

5ème scène la renonciation aux biens : scène célèbre entre l'évêque et le saint face au père auquel il a jeté ses vêtements, sens de la composition deux groupes hostiles, à gauche le père avec la partie bien pensante de la ville, les bourgeois aux manteaux doublés d'hermine (couleur du manteau du père jaune, celle des méchants, de judas). très grande clarté de la scène facilement compréhensible par les pélerins avec rudesse des visages, simplification des gestes.

6ème scène : le songe d'innocent III. St François relève la basilique du Latran. Insister sur ses bons rapports avec le pape, époque très difficile pour la papauté. La figure du saint correspond peu aux témoignages de ceux qui l'ont connu. François était petit, pas beau et de mauvaise santé, peu soucieux de son apparence. On le trouve dans les fioretti mendiant avec frère Massée « parce que François était homme d'aspect méprisable et de petite taille et passait pour un vil pauvre il ne recueillit que quelques bouchées et restes de pain sec, mais à frère Massée parce qu'il était homme grand et de belle prestance on donne beaucoup de grands et beaux morceaux.. » ! François est ici représenté comme un prélat, assez grand soigné de sa personne

septième scène, « l'approbation de la règle. Il est probable qu'au départ de sa vocation François, qui avait réuni autour de lui une douzaine de compagnons, ne voulait pas fonder un ordre religieux approuvé par le pape. Il avait rédigé une première règle, perdue ou détruite, très courte, plutôt une règle de vie. Il avait commencé en 1209 sa prédication itinérante qui suscite l'inquiétude de l'évêque d'Assise. Il décide alors d'aller à Rome demander au pape l'approbation d'une nouvelle règle plus complète. Le pape est effrayé par la sévérité de la règle ; influencé par son songe, il ne lui donne qu'une approbation orale, ne leur concède pas les ordres majeurs et ne les autorise pas à prêcher. Rien de ces réticences n'apparaît ici après la mort de François et l'importance internationale prise pas son ordre.

Scène 8 vision du char de feu « voici qu'au milieu de la nuit….un char de feu répandant une lumière admirable, entre par la porte de la maison….ses frères

comprennent qu'il est « comme un autre Elie établi par Dieu pour être le char et le guide des hommes »

Scène 9 vision des trônes Dans une église un frère qui accompagnait François fut ravi en extase et vit dans le ciel un siège orné de pierres précieuses et une voix lui dit « il est réservé à l'humble François »

Scène 10 François chasse les démons d'Arezzo : « il vit au-dessus de la ville des démons tressaillant d'allégresse et les citoyens soulevés s'avançant les uns contre les autres. Il envoie le frère de Sylvestre « démons retirez-vous » et la paix revient dans la ville ».

Scène 11 l'épreuve du feu par trois fois François essaiera d'aller chez les infidèles ; en 1219 il réussit à aller en Egypte et se fit conduire devant le sultan. « Si vous voulez vous convertir à Jésus-Christ, je demeurerai de grand cœur avec vous. Mais si vous hésitez à abandonner la foi de Mahomet…faites allumer un grand feu, je le traverserai avec vos prêtres …effroi des prêtres et refus du sultan…

Scène 12 extase de St François « durant une nuit on le vit en prière, les bras étendus en croix, le corps élevé au-dessus de la terre et environnée d'une nuée lumineuse ».. évocation de la transfiguration de Jésus

Giotto, ***la mort du chevalier de Celano***, 1297-1300, Assise, Saint François, Basilique supérieure

Scène 13 la crèche « Trois ans avant sa mort il voulut célébrer à Greccio la fête de la nativité du Seigneur…il fit préparer une crèche et du foin et amener un bœuf et un âne ». (on le considère comme le fondateur de la coutume de la crèche de Noël). Il célébra la messe… « un soldat assura avoir vu endormi dans la crêche un enfant d'une beauté admirable, et François le pressant dans ses bras… » vue très intéressante du chœur d'une église, chœur séparé de la nef par un jubé, on voit le grand crucifix suspendu en direction des fidèles, comme Cimabue et Giotto en avaient peint. Au-dessus de l'autel le ciborium. Pas de crèche mais un petit coffre de bois où le saint soulève un enfant que personne ne voit, d'où l'étonnement des fidèles. Richesse de la chasuble du saint.

Scène 14 la source miraculeuse imitation de Moïse ; cf Vasari « un homme assoiffé s'agenouille à terre pour boire à une source avec une si grande et merveilleuse recherche que l'on croirait presque une personne vivante qui se désaltère »

Scène 15 le sermon aux oiseaux « Mes frères les oiseaux, vous devez beaucoup louer votre Créateur qui vous a accordé des plumes pour vous couvrir, des ailes pour voler… et qui vous nourrit sans aucune sollicitude de votre part. » Les oiseaux témoignaient leur joie en le regardant. Scène très célèbre, fraîcheur de la représentation. Malheureusement les oiseaux sont très abimés car rajoutés à sec sur le fond bleu donc la peinture n'a pas tenu.

Scène 16 la mort du chevalier de Celano, très curieuse histoire racontée par Bonaventure ; invité par un chevalier du village de Celano, il lui demande de se confesser car François pressent qu'il va mourir. Giotto choisit de représenter le moment de la mort. Composition frappante en deux groupes, François et son compagnon car ils allaient toujours par deux. Ils sont sous une tribune qui pouvait abriter des musiciens (maison bourgeoise). Belle figure du saint. Contraste avec la rusticité de son compagnon qui se préparait à manger. Entre les deux groupes un intermédiaire qui semble faire des reproches au saint. Groupe entourant le mort

Scène 17 prédication devant Honorius III et les cardinaux

Scène 18 apparition au chapitre d'Arles

Scène 19 les stigmates : reçues lors de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix, pendant qu'il priait sur le mont Alverne… il vit descendre un séraphin ayant six ailes de feu, entre les ailes un homme crucifié.La vision disparaissant imprima en son corps des traces admirable, clous aux mains et aux pieds et plaie au coté dont le sang s'échappait avec abondance. A partir de là il fait de nombreux miracles.

Scène 20 la mort de François, en fait ses funérailles avec son âme portée au ciel par des anges

Scène 22 vérification des stigmates par frère Jerôme incrédule comme st Thomas

Scène 23 lamentation des clarisses, la dernière scène de la vie de st françois par Bonaventure

Les scènes suivantes ont été peintes après le départ de Giotto pour Rome et ne sont pas évoquées par Bonaventure…

Dans quel sens cette iconographie oriente-t-elle l'image de François ? D'abord elle en fait un bel ecclésiastique, soigné de sa personne vêtu d'une robe de bure retombant en plis gracieux, à la figure douce et souriante (ce dernier détail était vrai), mais il était petit, noir de cheveux, d'aspect chétif. L'iconographie le rattache aux plus grandes figures de l'ancien et du nouveau testament et aux grands saints. Il a une vision du char de feu comme Elie, il fait jaillir une source miraculeuse comme Moïse. Comme le Christ il apparait transfiguré à ses compagnons, il reçoit les stigmates, ce qui provoque l'incrédulité de frère Jérôme comme celle de St Thomas.Il donne son manteau comme st Martin. L'iconographie insiste aussi sur ses excellents rapports avec la papauté, vision d'Innocent III, approbation de la règle, prêche devant le pape Honorius. Ainsi François est neutralisé dans les aspects gênants de sa vie, son ascétisme, sa pauvreté, les soins qu'il donne aux lépreux. Il devient une figure légendaire, d'autant que l'emplacement précis de son tombeau dans la crypte d'Assise est inconnu.

Ces peintures assurent à Giotto une grande notoriété, aussi il est convoqué par le pape Boniface VIII à Rome pour faire un décor en rapport avec la première année sainte qu'il fixe en 1300. Il ne reste presque rien de l'œuvre de Giotto à cette occasion et la mort de Boniface à la suite de l'attentat d'Anagni l'oblige à quitter Rome en 1303. De 1304 à 1306 il travaille aux fresques de la chapelle de l'Arena de Padoue, peignant des scènes de la vie de la Vierge et du Christ, dans le même style monumental qu'à Assise mais avec une plus grande attention portée à la beauté des décors et des costumes , l'élégance des femmes, signe de son passage à la cour romaine.

Quel revanche pour le Poverello François, si suspecté par la papauté du XIIIe siècle, qu'un pape du XXIe siècle choisisse de porter son nom !

Marie-Claire Burnand